

le congrès de la Société européenne et du Collège européen de Dermatologie

Le congrès de la Société européenne et du Collège européen de Dermatologie s'est tenu récemment à Liverpool. Pendant 3 jours, les conférences et les courtes communications ont rempli les salles faisant de l'ombre aux Beatles !

DE NOUVEAUX OUTILS, DE NOUVELLES TECHNOLOGIES TOUJOURS PLUS PUISSANTES

- Au cours de ce congrès, de nombreuses présentations (programme avancé, courtes communications) présentaient des résultats d'études basés sur les nouvelles technologies (transcriptome, séquençage moléculaire, ...). Ces techniques permettent d'explorer toujours plus finement et plus largement les réponses immunitaires, la présence d'éléments infectieux.

- Ces outils, de plus en plus bon marché, de plus en plus simple à utiliser sont en plein essor en recherche mais ils deviennent disponibles également pour le clinicien. Le questionnement de leur place dans la médecine individuelle de demain peut se poser, la difficulté d'analyse des données également.

- Un exemple d'utilisation de ces nouveaux outils a été donné dans la présentation d'A. Rodrigues Hoffmann sur la dermatite pyogranulomateuse stérile (*Sterile pyogranulomatous dermatitis : update and future*, A. Rodrigues Hoffmann).

- La dermatite pyogranulomateuse stérile et la panniculite stérile (PGPS) sont des entités mal connues et peu fréquentes chez le chien, et rare chez le chat. Une mise à jour des connaissances sur le caractère stérile de cette dermatose a été faite. Depuis quelques années, la composante stérile de cette entité avait été remise en question de par les limites des méthodes traditionnelles de mise en évidence utilisées (mise en culture) et l'identification sporadiques de germes au sein des lésions (*Mycobactéries*).

Lors de sa présentation, le Dr Hoffmann est revenu sur les résultats d'une étude utilisant

la technique moléculaire par séquençage nouvelle génération (séquençage à haut débit, plus rapide) pour la recherche d'ADN de bactéries et de champignons. Ces analyses ont fait ressortir plus de 1900 unités taxonomiques opérationnelles (groupes de bactéries phylogénétiquement proches). Les comparaisons n'ont pas permis de mettre en évidence de différence majeure entre les échantillons de chiens malades et ceux de chiens sains.

→ Ainsi, à ce jour, cette entité semble réellement être stérile. La recherche de protozoaires, et entre autres de leishmanies, sera nécessaire pour compléter l'analyse, ce parasite ayant été lui aussi incriminé lors de PGPS. Demain, quelle sera la norme pour conclure à la stérilité d'un prélèvement ?

MIEUX COMPRENDRE ET PERFECTIONNER NOS OUTILS ACTUELS

Si les conférences ont fait la part belle aux nouvelles technologies, d'autres ont permis d'améliorer nos connaissances sur des outils thérapeutiques déjà existants.

LA GESTION ÉTIOLOGIQUE : LA DÉSENSIBILISATION

Du classique ...

- C'est le cas de la désensibilisation. Aujourd'hui, la gestion étiologique de la dermatite atopique chez le chien ne peut se faire que par l'éviction alimentaire ou la désensibilisation. Cette dernière méthode, bien que très utile, reste perfectible et de nouvelles données sur le sujet sont toujours souhaitables.

- Une première étude menée par un laboratoire espagnol rapportait l'efficacité de la désensibilisation spécifique (choix des allergènes inclus selon les sensibilisations du chien) sur 145 cas (*Efficacy of allergen specific immunotherapy in dogs with atopic dermatitis : a retrospective study of 145 cases*. L. Ramio-Lluch et coll).

Cette étude remet en avant la nécessité de bien communiquer avec le propriétaire sur le protocole de désensibilisation. La moitié des propriétaires s'arrêtent avant 7 mois par

Vincent Bruet

SkinVet Dermatologie Vétérinaire
Clinique VetRef
49070 Beaucouzé
Clinique B. Franklin,
56400 Brech,
CHV Atlantia,
44200 Nantes,
Clinique Vétocéane,
44120 Vertou

Essentiel

■ Les techniques issues des nouvelles technologies sont en plein essor en recherche mais ils deviennent disponibles également pour le clinicien.

CANINE - FÉLINE

■ Crédit Formation Continue : 0,05 CFC par article

le congrès de la Société européenne et du Collège européen de Dermatologie

manque d'efficacité. Or, les études, dont celle-ci, montrent que l'efficacité apparaît en général plus tardivement. D'autres arrêtent à cause du coût, d'une mauvaise observance. Ainsi, il est essentiel de prendre le temps d'expliquer aux propriétaires les limites, le coût, les contraintes, la durée d'une désensibilisation avant de l'entamer.

Dans cette étude, sur les animaux ayant eu au moins 10 mois de traitement, l'efficacité était de 76 p. cent d'animaux améliorés de plus de 50 p. cent avec, en parallèle, soit l'arrêt des autres traitements (58 p. cent) soit moins de traitement annexe (34 p. cent). Ainsi, la désensibilisation montre une bonne efficacité seule ou en association pour un effet épargne sur le reste du traitement.

... Aux nouveautés

• De nombreux paramètres d'efficacité sont encore en discussion sur la désensibilisation : choix des allergènes (spécifique ou non spécifique), la dose, le rythme et la voie d'administration. Cette étude suisse met en parallèle l'efficacité de trois voies d'administration différentes : la voie sous-cutanée "classique" (SCIT), la voie intralymphatique (ILIT) et la voie sublinguale (SBIT) (*Allergen specific immunotherapy in dogs with atopic dermatitis : a comparison of subcutaneous, intralymphatic and sublingual administration*, N. Fischer et coll.).

Les animaux ont été suivis sur un an avec des visites à un mois, 3 mois, 6 mois et 12 mois. En fin d'étude, les chiens inclus étaient respectivement 6, 10 et 7 chiens pour la SCIT, ILIT et SBIT. Après un an, une baisse significative du score clinique et des démangeaisons étaient présentes pour les groupes SCIT et ILIT mais non pour le groupe SBIT. Un retour à un état "normal" a été observé chez 6 chiens sur 10 dans le groupe ILIT et 1 sur 6 dans le groupe SCIT.

→ Ainsi, la voie sublinguale semble dans cette étude nettement moins efficace que les autres. Le fort pourcentage de chiens parfaitement gérés lors de ILIT laisse suggérer que l'ILIT pourrait être la norme future. Cependant, de plus nombreuses études sur cette voie d'administration sont utiles pour établir ou non une supériorité par rapport à la voie actuelle sous-cutanée.

• Comme indiqué *supra*, de nombreuses questions restent encore sans réponse définitive sur la désensibilisation. Une firme japonaise a développé depuis quelques années un composé formé d'un des allergènes de *Dermatophagoides farinae* (acarien

des poussières très souvent impliqué lors des sensibilisations) Derf2 conjugué à un polysaccharide, le pullulane, produit à partir de l'amidon. Ce complexe est commercialisé au Japon et en Corée du Sud pour désensibiliser les chiens atopiques. Des études antérieures ont montré son intérêt chez le chien atopique mais il n'y a aucune donnée chez le chat. Lors de ce congrès, un poster mettait en relief la gestion par ce produit d'un cas félin d'alopécie extensive très sévère et d'asthme très difficilement géré depuis 2 ans. L'animal nécessitait une prise quotidienne de glucocorticoïde en inhalation pour son asthme ainsi que d'oclacitinib et d'acéponate d'hydrocortisone tous les jours pour sa peau. (*Compassionate use of Allermune immunotherapy in a cat with DF associated skin and respiratory hypersensitivity*, F. Martini et coll.). Après moins de 6 mois de traitement (22 semaines), donc rapidement pour une désensibilisation, l'animal est stabilisé malgré l'arrêt des traitements antiprurigineux depuis le début de la désensibilisation. Les poils ont presque totalement repoussé. Il n'y a plus de prurit. Le traitement de l'asthme a pu être diminué avec un traitement un jour sur trois. Ce cas reste isolé mais il met en avant des pistes possibles pour faire évoluer la désensibilisation : utilisation de composé synthétique plus que des allergènes entiers et naturels et l'utilisation de produit non spécifique.

LA GESTION ÉTIOLOGIQUE : LE RÉGIME D'ÉVICTION

• Seul le régime d'éviction associé à une provocation alimentaire permet actuellement de diagnostiquer l'allergie alimentaire chez nos animaux domestiques. En comparaison beaucoup plus rapide que l'obtention de résultat positif à une désensibilisation, cette étape nécessite tout de même souvent 8 à 12 semaines pour obtenir une réponse.

Claude Favrot et son équipe ont essayé la mise au point d'un protocole plus rapide (*An alternative to long lasting elimination diet to diagnose food allergies in dogs with atopic dermatitis*, C. Favrot et coll.).

Dès le début du régime d'éviction avec de l'Anallergen[®], une corticothérapie à 0,5 mg/kg/j pendant 20 jours était entamée. A la fin de cette période, si les démangeaisons étaient estimées inférieures à 2 sur une échelle de 10, la prednisolone était alors arrêtée pendant 15 jours et si aucune rechute n'était objectivée, une provocation était réalisée (soit plus ou moins un mois après le

Erreur de casting ?

• Comme pour les articles, il ne faut jamais croire le contenu d'un résumé d'une courte communication sans voir le contenu.

• Ainsi, à la lecture du résumé de la courte communication sur l'utilisation de la désensibilisation par voie sublinguale chez le chat (*Clinical efficacy of sublingual allergen specific immunotherapy in cats with non flea non food induced hypersensitivity dermatitis against mites*, R. Foj et coll), il était possible de sortir de la lecture convaincu et enthousiaste. En effet, après 6 mois de traitement de désensibilisation par voie sublinguale, chez 22 chats sensibilisés aux acariens, le score clinique moyen diminue statistiquement passant de 22 à 5,7 ainsi que le score prurit moyen passant de 7,9 à 3,6. Une amélioration significative des deux scores était déjà observable dès 3 mois chez ces chats. Ainsi, l'auteur conclut que la désensibilisation sublinguale chez le chat est un traitement efficace, sûr et rapide chez les chats atteints de dermatite non liée aux puces non liées à l'alimentation.

Dans ce résumé, il n'est pas fait état des traitements associés qui pouvaient être maintenus pendant l'essai.

Lors de sa présentation, l'auteur a déclaré ne pas avoir de données sur l'évolution de la prise médicamenteuse pendant l'essai ...

De ce fait, il n'est pas possible d'attribuer la bonne amélioration à la désensibilisation sans information sur les traitements associés.

→ Ainsi, Il faut toujours rester prudent sur les résultats d'article, de courtes communications à la seule lumière du résumé. Ce dernier peut cacher des approximations, présenter des données tronquées, omettre des résultats contradictoires, rendre invisible des défauts du matériel et méthode comme dans cette présentation.

début du régime d'éviction). Parmi les 53 chiens inclus, 10 n'ont pas rechuté après l'arrêt des corticoïdes. Lors de la provocation, les 10 chiens se sont révélés être allergiques alimentaires. Pour les autres, chez lesquels une récurrence a été notée dès l'arrêt des corticoïdes ou chez lesquels les corticoïdes n'ont pas pu être arrêtés, le régime d'éviction courait sur 8 semaines comme "classiquement"*. Aucun d'entre eux n'a été diagnostiqué allergique alimentaire.

→ Cette première étude est intéressante car elle propose un protocole beaucoup plus rapide, donc beaucoup moins contraignant, beaucoup moins onéreux pour les propriétaires. Cependant, le protocole demanderait à être réévalué dans d'autres études. En effet, l'utilisation de la corticothérapie en parallèle du régime d'éviction est très fréquente et il peut sembler étonnant que de telles observations n'aient pas été faites avant. Peut-être qu'actuellement, la corticothérapie à jours alternés, classiquement effectuée, est entamée trop rapidement et ne permet pas d'objectiver cette dichotomie si nette entre chiens allergiques alimentaires et chiens non allergiques alimentaires ?

LA GESTION SYMPTOMATIQUE

- La gestion du prurit ne passe pas obligatoirement par une prise en charge étiologique et l'utilisation d'antiprurigineux symptomatique est fréquent. Chez le chien, la gamme thérapeutique systémique commence à s'étoffer avec la mise sur le marché depuis quelques années de l'oclacitinib et du lokivetmab. Chez le chat, des molécules identiques ne sont pas encore disponibles. C'est pourquoi, certains vétérinaires utilisent ces produits hors AMM. Rappelons que le lokivetmab étant un anticorps caninisé, celui-ci ne sera jamais efficace chez le chat. En revanche, l'oclacitinib peut être efficace.

Des études cliniques indépendantes montrent l'efficacité de cette molécule chez le chat entre 20 et 60 p. cent d'efficacité. En revanche, pour obtenir une telle efficacité, il faut doubler la dose par rapport à celle préconisée chez le chien.

- Pour étudier plus précisément ces observations, Luis Ferrer a réalisé la pharmacocinétique de l'Oclacitinib chez le chat (*The pharmacokinetics of oclacitinib maleate in the cat*, L. Ferrer et coll). Cette étude menée sur six chats sains montre que par voie orale à la dose de 1 mg/kg, l'oclacitinib est rapidement absorbé et presque complètement (biodisponibilité 87 p. cent, Tmax 35 min).

en bref ...

Medical honey for canine nasal intertrigo :

how sweet is the placebo effect ?

G. Brosseau et coll

- Une étude sur l'utilisation d'un miel médical versus un placebo (1 p. cent éthyl phénylacétate hydrogel) contre l'intertrigo nasal n'a pas permis de montrer une supériorité du miel. Sur 21 jours, les deux groupes (19 chiens placebo, 16 miel) s'améliorent, le groupe placebo plus rapidement. Cette étude montre l'intérêt majeur des essais contre placebo.

- Ces données sont encore trop rares en dermatologie vétérinaire, domaine dans lequel de nombreux produits non médicamenteux sont proposés. Le Professeur Gil Yosipovitch, directeur du Miami Itch Center en Floride, présent au congrès, a rappelé que l'effet placebo des topiques en dermatologie humaine avoisine généralement les 30 p. cent !

Dermatophytes isolated from dogs and cats in France and their evolution in France from 2010 to 2018.

PJ. Bourdeau et coll

- Le poster présenté met en avant l'évolution des souches isolées au laboratoire LabOniris DPM sur 8 ans. Il faut retenir une importante modification de la répartition des dermatophytes isolés chez le chien et le chat avec un isolement beaucoup plus fréquent de *Trichophyton mentagrophytes* et de *Microsporum gypseum*.

En 2008, la répartition chez le chien était 58 p. cent *Microsporum canis*, 22 p. cent *Trichophyton mentagrophytes*, 12 p. cent *Microsporum gypseum*, en 2018 la répartition est très différente avec seulement 31 p. cent *Microsporum canis* mais 37 p. cent *Trichophyton mentagrophytes* et 25 p. cent *Microsporum gypseum*.

- Chez le chat, on observe également une augmentation des cas à *Trichophyton mentagrophytes* avec 20,5 p. cent contre 14 p. cent en 2008.

Microsporum canis représente 74,5 p. cent des cas en 2018 chez le chat.

→ Ainsi, il faut retenir une véritable modification des souches isolées et une variabilité clinique encore plus importante qu'au paravant des cas de teignes.

Wheal size after intradermal injection of histamine and saline in skin treated with local anaesthetic in comparison with non-treated skin.

A. Cozar et coll

- L'utilisation de lidocaïne, en anesthésie locale, appliquée 20 min avant les intradermoréactions, n'engendre pas de variations significatives des réactions aux témoins positifs et négatifs sur 7 chiens.

- Ainsi, à l'aune de ces résultats, il serait possible d'utiliser cette technique anesthésiante locale lors de la réalisation de test allergologique pour limiter l'inconfort d'animaux chez lesquels une anesthésie générale ne serait pas effectuée (refus du propriétaire, cause médicale, ...).

La molécule est rapidement éliminée, le temps de demi-vie étant de 2 h 41 min. Les paramètres observés chez le chat, en doublant la dose du chien, montre des résultats pharmacocinétiques comparables à ceux du chien. Ainsi, si la pharmacodynamique de la molécule chez le chat est identique à celle du chien (donnée encore inconnue aujourd'hui), il faudrait, chez le chat, soit des prises plus rapprochées soit des concentrations plus fortes. Ces données sont des éléments scientifiques venant corroborer les observations cliniques.

Il n'y aura pas de congrès européen en 2020. Alors, pour les amoureux de la Dermatologie et ceux qui aimeraient se former, il faudra soit suivre les formations nationales soit voler jusqu'en Australie pour le congrès mondial en novembre prochain ! □

NOTE

* cf. l'article "Exclure un prurit d'origine alimentaire en pratique chez le chien : choix, durée, interprétation", de D. Héripret, dans ce numéro.

CANINE - FÉLINE